



L'HIVER ou L'AMOUR DEVENU FRILEUX

D'APRÈS JEAN AUBERT.

CERTES, il n'est pas étonnant qu'à cette saison de l'année, dont la rigueur nous est attestée par les arbres dénudés que nous apercevons à l'arrière-plan,—il n'est pas étonnant que cette belle jeune fille aux bras et aux pieds nus, drapée dans un léger tissu dont le vent emporte les pans libres, ait besoin de se réchauffer. Mais à en juger par le regard désolé que lui jette le bel enfant, qui semble vouloir plutôt lui montrer comment se réchauffer, en élevant ses petites mains, que sentir lui-même les atteintes du froid, il est clair que ce ne sont pas les membres de la jeune fille seulement qui souffrent de ce mal : le cœur aussi est glacé.

C'est d'ailleurs ce qui se voit dans le regard triste et fixe de la victime ; il nous dit assez que ce cœur de femme que Dieu fit avec un art exquis, dont le noble rôle est d'aimer et de consoler ; qui semble ne vivre que pour se dévouer, a perdu ce qui fait sa joie et son bonheur. Pourquoi s'est-il refroidi ? . . .